



Le Saint-Siège

CONSISTOIRE ORDINAIRE PUBLIC POUR LA CRÉATION DE NOUVEAUX CARDINAUX

CONCÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE AVEC LES NOUVEAUX CARDINAUX

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Basilique vaticane
Dimanche 25 novembre 2012

[Vidéo]

Galerie photographique

Messieurs les Cardinaux,
Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
Chers frères et sœurs,

La solennité du Christ-Roi de l'univers – couronnement de l'année liturgique – s'enrichit aujourd'hui de l'accueil dans le Collège cardinalice de six nouveaux membres que, selon la tradition, j'ai invités à concélébrer avec moi l'Eucharistie, ce matin. À chacun d'eux, j'adresse mes plus cordiales salutations, en remerciant le Cardinal James Michael Harvey pour les paroles courtoises qu'il m'a adressées au nom de tous. Je salue les autres Cardinaux et tous les Prélats présents, ainsi que les illustres autorités, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, les prêtres, les religieux et tous les fidèles, particulièrement ceux venus des diocèses confiés à la charge pastorale des nouveaux Cardinaux.

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, l'Église nous invite à célébrer le Seigneur Jésus, Roi de l'univers. Elle nous appelle à tourner notre regard vers l'avenir, ou mieux plus profondément, vers la destination finale de l'histoire qui sera le règne définitif et éternel du Christ. Il était au commencement avec le Père, quand le monde a été créé, et il manifestera pleinement sa

seigneurie à la fin des temps, quand il jugera tous les hommes. Les trois lectures d'aujourd'hui nous parlent de ce règne. Dans le passage de l'Évangile, tiré de l'Évangile de saint Jean, que nous avons écouté, Jésus se trouve dans une situation humiliante – celle d'accusé – devant le pouvoir romain. Il a été arrêté, insulté, raillé, et ses ennemis espèrent obtenir maintenant sa condamnation au supplice de la croix. Ils l'ont présenté à Pilate comme quelqu'un qui aspire au pouvoir politique, comme le prétendu roi des juifs. Le procureur romain mène son enquête et interroge Jésus : « Es-tu le roi des Juifs ? » (*Jn* 18, 33). Répondant à cette demande, Jésus précise la nature de son règne et de sa messianité-même, qui n'est pas un pouvoir mondain, mais un amour qui sert ; il affirme que son règne ne doit pas être absolument confondu avec un règne politique quelconque : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ... Non, ma royauté ne vient pas d'ici » (v. 36).

Il est évident que Jésus n'a aucune ambition politique. Après la multiplication des pains, les gens, enthousiasmés par le miracle, voulaient s'emparer de lui pour le faire roi, afin de renverser le pouvoir romain et établir ainsi un nouveau règne politique, qui aurait été considéré comme le royaume de Dieu tant attendu. Mais Jésus sait que le royaume de Dieu est d'un genre tout autre, il ne se fonde pas sur les armes et sur la violence. C'est la multiplication des pains qui devient alors, d'une part, le signe de sa messianité, mais, d'autre part, un tournant dans son activité : à partir de ce moment, la marche vers la croix se fait plus évidente ; là, par un acte suprême d'amour, resplendira le règne promis, le règne de Dieu. Mais la foule ne comprend pas, elle est déçue et Jésus se retire, tout seul, dans la montagne pour prier, pour parler à son Père (cf. *Jn* 6, 1-15). Dans le récit de la passion, nous voyons comment les disciples aussi, tout en ayant partagé la vie avec Jésus et écouté ses paroles, pensaient à un royaume politique, instauré même avec l'aide de la force. À Gethsémani, Pierre avait tiré du fourreau son épée et avait commencé à combattre, mais Jésus l'avait empêché (cf. *Jn* 18, 10-11). Il ne veut pas être défendu par les armes, mais il veut accomplir jusqu'au bout la volonté de son Père et établir son royaume non pas par les armes et la violence, mais par la faiblesse apparente de l'amour qui donne la vie. Le royaume de Dieu est un royaume totalement différent des royaumes terrestres.

Et c'est pour cela que, face à un homme sans défense, fragile, humilié, comme l'est Jésus, un homme de pouvoir comme Pilate reste surpris ; surpris parce qu'il entend parler d'un royaume, de serviteurs. Et il pose une question qui lui semblera paradoxale : « Alors, tu es roi ? ». Quel genre de roi peut être un homme dans ces conditions-là ? Mais Jésus répond par l'affirmative : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité, écoute ma voix » (18, 37). Jésus parle de roi, de royaume, cependant, il ne se réfère pas à la domination, mais à la vérité. Pilate ne comprend pas : peut-il exister un pouvoir qui ne s'obtient pas par des moyens humains ? Un pouvoir qui ne réponde pas à la logique de la domination et de la force ? Jésus est venu révéler et apporter une nouvelle royauté, celle de Dieu ; il est venu rendre témoignage à la vérité d'un Dieu qui est amour (cf. *1 Jn* 4, 8.16) et qui veut établir un royaume de justice, d'amour et de paix (cf. *Préface*). Celui qui est ouvert à l'amour, écoute ce témoignage et l'accueille avec foi, pour entrer dans le royaume

de Dieu.

Nous retrouvons cette perspective dans la première lecture que nous venons d'écouter. Le prophète Daniel prédit le pouvoir d'un personnage mystérieux placé entre ciel et terre : « Je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite » (7, 13-14). Ces paroles annoncent un roi qui domine de la mer à la mer jusqu'aux bouts de la terre, grâce à un pouvoir absolu qui ne sera jamais détruit. Cette vision du prophète – une vision messianique – est éclairée et trouve sa réalisation dans le Christ : le pouvoir du vrai Messie – pouvoir qui ne décline jamais et qui ne sera jamais détruit – n'est pas celui des royaumes de la terre qui s'élèvent et s'écroulent, mais celui de la vérité et de l'amour. Cela nous fait comprendre comment la royauté annoncée par Jésus dans les paraboles et révélée ouvertement et explicitement devant le Procureur romain, est la royauté de la vérité, l'unique qui donne à toute chose sa lumière et sa grandeur.

Dans la deuxième lecture, l'auteur de l'Apocalypse affirme que nous aussi nous participons à la royauté du Christ. Dans l'acclamation adressée à « celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang », il déclare que celui-ci « a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père » (1, 5-6). Il est clair ici aussi qu'il s'agit d'un royaume fondé sur la relation avec Dieu, avec la vérité, et non pas un royaume politique. Par son sacrifice, Jésus nous a ouvert le chemin pour une relation profonde avec Dieu : en lui, nous sommes devenus de véritables fils adoptifs, nous sommes rendus ainsi participants de sa royauté sur le monde. Être disciples de Jésus signifie donc ne pas se laisser séduire par la logique mondaine du pouvoir, mais apporter au monde la lumière de la vérité et de l'amour de Dieu. L'auteur de l'Apocalypse étend ensuite son regard à la deuxième venue de Jésus pour juger les hommes et établir pour toujours le règne divin, et il nous rappelle que la conversion, comme réponse à la grâce divine, est la condition pour l'instauration de ce royaume (cf. 1, 7). C'est là une invitation pressante adressée à tous et à chacun : nous convertir toujours au règne de Dieu, à la seigneurie de Dieu et de la Vérité, dans notre vie. Chaque jour, nous l'invoquons dans la prière du 'Notre Père' avec les paroles : « Que ton règne vienne » ; cela revient à dire à Jésus : Seigneur fais-nous devenir tiens, vis en nous, rassemble l'humanité dispersée et souffrante, pour qu'en toi, tout soit soumis au Père de miséricorde et d'amour.

À vous, chers et vénérés frères Cardinaux – je pense particulièrement à ceux qui ont été créés hier – est confiée cette lourde responsabilité : rendre témoignage au règne de Dieu, à la vérité. Cela signifie faire émerger toujours la priorité de Dieu et de sa volonté face aux intérêts du monde et à ses puissances. Soyez les imitateurs de Jésus, qui, devant Pilate, dans la situation humiliante décrite par l'Évangile, a manifesté sa gloire : celle d'aimer jusqu'au bout, en donnant sa propre vie pour les personnes qu'il aime. C'est la révélation du règne de Jésus. Et c'est pourquoi, d'un seul cœur et d'une seule âme, prions : « *Adveniat regnum tuum* » (Que ton règne vienne). Amen.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana